

L'annedda ou « l'arbre de vie » Cherchez le conifère

Daniel Fortin

Numéro 111, hiver 2006–2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17511ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, D. (2006). L'annedda ou « l'arbre de vie » : cherchez le conifère. *Continuité*, (111), 15–17.

L'ANNEDDA OU « L'ARBRE DE VIE »

CHERCHEZ LE CONIFÈRE



Certaines hypothèses deviennent quelquefois des « vérités historiques » reprises à l'unisson.

La recherche de l'identité du fameux « arbre de vie » qui aurait guéri du scorbut les hommes de Cartier illustre bien cette tendance. Le point sur une question que l'on croyait réglée.

par Daniel Fortin

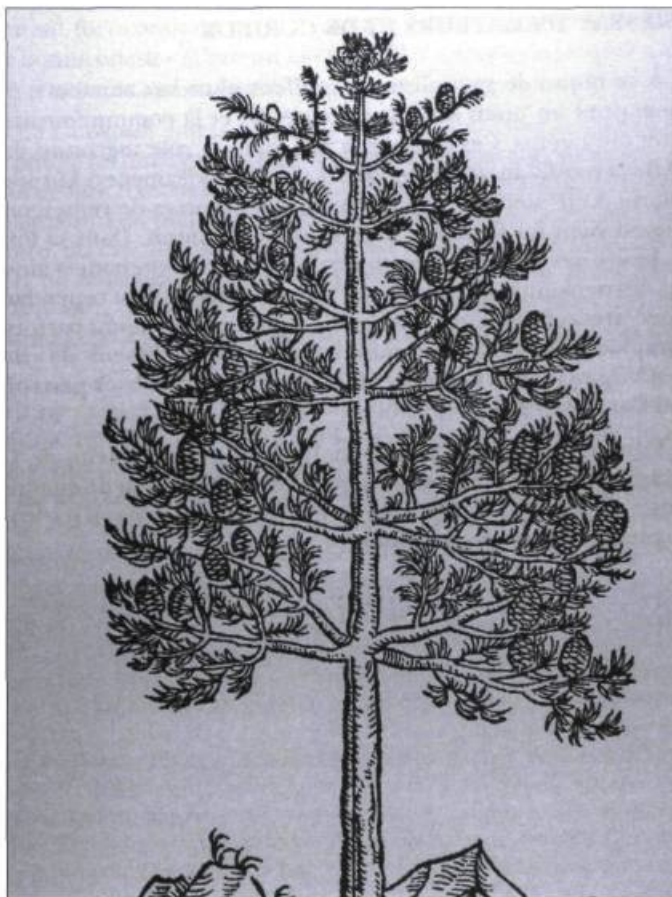
Lors du deuxième voyage de Jacques Cartier dans la vallée du Saint-Laurent, en 1535, l'équipage hiverne en face de Stadaconé, sur les rives de la rivière Sainte-Croix (Saint-Charles). Le manque de fruits et de légumes frais occasionne une carence en vitamine C que le navigateur appelle « la grosse maladie » et qui entraîne

une grande faiblesse. En outre, la bouche des malades devenait si « infecte et pourrye par les genvillez que toute la chair en tumboyt, jusques à la racine des dents lesquelles tumboyent presque toutes ». Plus de 25 des hivernants succombent à ce que l'on nomme maintenant le scorbut. La relation du deuxième voyage de Cartier contient une bonne description des symptômes

qui nous permet d'identifier aisément cette avitaminose. Au désespoir, Cartier consulte l'interprète Domagaya, qui lui recommande une décoction d'écorces et de feuilles d'annedda. Cette potion semble efficace puisque son équipage moribond se remet peu à peu sur pied. L'annedda n'est pas spécifiquement identifié dans les textes. Cartier mentionne

L'ethnobotaniste Jacques Rousseau avait inclus le sapin parmi les prétendants au titre d'« arbre de vie », mais l'hypothèse a été écartée.

Photo : Daniel Fortin



cependant qu'il s'agit d'un grand arbre de la région de Québec qui garde ses feuilles l'hiver.

LE CÈDRE BLANC ?

Quatre cents ans après l'évènement, dans son essai *L'Annedda et l'arbre de vie*, l'ethnobotaniste Jacques Rousseau explore les différents aspects et les opinions émises afin d'identifier l'espèce en question. Si l'aspect botanique indique qu'il s'agit d'un grand conifère, l'investigation de Rousseau réduit le champ des recherches à huit espèces

Cette illustration de 1553 a semé le doute sur l'identité de l'annedda. L'arbre représenté ressemble grandement à un sapin, mais il s'agit en fait d'une variété de *Cedrus*.

Ill. : tirée de *Arboribus Coniferis* de Pierre Belon, reproduite dans *Le premier livre de plantes du Canada* de Jacques Mathieu

différentes: le sapin, l'épinette blanche, l'épinette rouge, l'épinette noire, le pin blanc, le pin rouge, le cèdre blanc et la pruche du Canada.

Abordant ensuite les aspects linguistiques, il précise que «chez les différents groupes d'Iroquois et de Hurons, *annedda*, ou un nom apparenté, désigne diverses espèces de conifères quand il n'est pas le nom générique de tous les conifères indistinctement». Repassant les aspects folkloriques et historiques, Rousseau arrive à la conclusion que les preuves énumérées donnent «une importance presque égale aux diverses solutions». Seuls les documents historiques contemporains de Cartier fournissent des renseignements plus précis. Tous tendent à démontrer que l'arbre de vie (*Thuja occidentalis*) introduit en France dans le jardin du roi, à Fontainebleau, vers 1536 ou 1542, est bien l'annedda qui a guéri du scorbut les hivernants de Cartier. C'est même pour cette raison que la plante aurait reçu le nom d'«arbre de vie». «Ayant pesé consciencieusement toutes les preuves soumises au procès de l'identité de l'annedda, on ne peut retenir qu'une seule espèce, dans l'état actuel de nos connaissances. Une conclusion s'impose: l'annedda, l'arbre de vie, le *Thuja occidentalis*, le cèdre blanc sont une seule et même plante.»



On a longtemps cru que l'annedda était en fait le *Thuja occidentalis*, mieux connu sous le nom de cèdre blanc. Cependant, on sait maintenant que cette essence est toxique. Si les marins malades de Cartier en avaient consommé, ils n'auraient pas retrouvé la santé, mais seraient probablement décédés...

Photo: Daniel Fortin

UN DOUTE S'INSTALLE...

Lorsqu'on considère l'aspect toxicologique, un doute surgit. Les différentes parties aériennes du *Thuja occidentalis* renferment de la thuyone, une essence que l'on trouve également dans l'absinthe et la tanaïsie. L'ingestion de cette essence peut provoquer une inflammation des parties génito-urinaires, des troubles psychiques et sensoriels et, à haute dose, des crises épileptiformes. En phytopharmacie, son ingestion est donc déconseillée, la plante étant considérée comme toxique. De plus, la pharmacopée moderne n'a pas révélé une concentration de vitamine C suffisante dans cette plante pour la décréter antiscorbutique.

Dans l'état où se trouvaient les hivernants en 1535, on peut donc douter que ce soient des décoctions de cèdre blanc qui puissent leur avoir redonné la santé. Même si la concentration de vitamine C était significative, la dose nécessaire pour rétablir la santé des hommes de Cartier aurait provoqué des convulsions et probablement accéléré leur décès.

Bien que la conclusion de Jacques Rousseau soit, d'après nous, erronée, c'est lui qui indique la piste à suivre qui permettrait probablement d'identifier l'annedda. Celle-ci se trouve dans les aspects historique et iconographique: « Dans un autre ouvrage, publié en français en même temps et réédité deux ans plus tard, Pierre Belon [un éminent botaniste de l'époque] écrit :

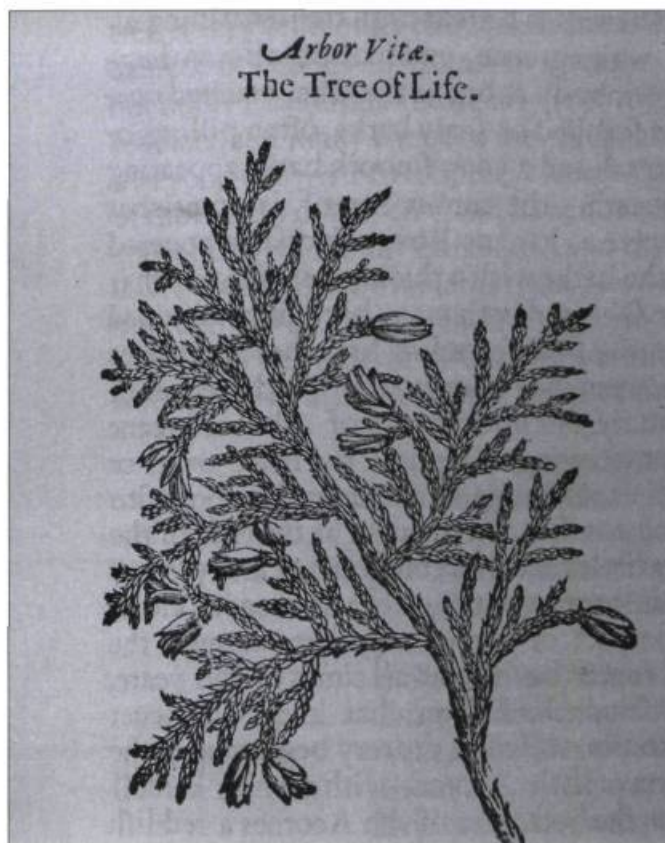
“Et pour ce qu'avions veu les années precedentes un arbre de Fontainebleau au jardin du Roy, qu'on nomoit arbre de vie, qui fut apporté du pays du Canadas, au temps de feu roy François premier...” Comme François premier est mort en 1547, et

Belon est parti pour l'Orient en 1546, cela place l'introduction de l'arbre avant cette date. »

En 1553, Pierre Belon publie un ouvrage illustré intitulé *De Arboribus Coniferis*, première monographie sur les conifères. Il semble bien que Rousseau n'ait pas eu la chance de le consulter, car il ne le mentionne pas.

En 1998, lors de la parution de l'ouvrage *Le premier livre de plantes du Canada*, de l'historien Jacques Mathieu, le mystère de « l'arbre de vie » est sur le point d'être résolu. Une des images du livre de Belon, reproduite dans le bouquin sous la légende « l'arbre de vie tel qu'illustré par Pierre Belon en 1553 », aurait permis de résoudre cette énigme. Cette image n'a pas la finesse des traits des reproductions botaniques des artistes du XIX^e siècle. Elle est même plutôt grossière. Elle diffère complètement des dessins de l'*Arbor vitae* ou *the Tree of Life* que l'on trouve dans *The Herball* de John Gerard dans son édition de 1633, ou de celui de John Parkinson dans *Paradisi in Sole Paradisus Terrestris* (1629), qui sont effectivement des rameaux du *Thuja occidentalis*. Mais la précision était suffisante pour nous permettre d'infirmer la conclusion de Jacques Rousseau, laissant croire à la présence d'un sapin (*Abies*).

Malheureusement, en consultant la source première, nous avons constaté que la véritable légende de cette iconographie renvoie au *Cedrus*, probablement le *Cedrus atlantica*, une espèce originaire du continent nord-africain. Comme le *Thuja occidentalis* est connu sous le nom populaire de cèdre occidental, même si ce n'est pas un véritable cèdre du genre *Cedrus*, l'historien a fait un rapprochement inapproprié avec l'annedda de Rousseau.



Une des illustrations qui venaient renforcer l'idée que l'arbre de vie était bel et bien le *Thuja occidentalis*. Elle provient d'un ouvrage publié en 1633.

Ill. : tirée de *The Herball* de John Gerard

La réponse à cette énigme se trouve probablement dans l'ouvrage de Belon, qui n'aurait pas manqué de souligner l'usage de « l'arbre de vie » rapporté par Cartier dans une de ses descriptions des conifères étudiés, puisque la « chose » l'avait déjà interpellé

quelques années auparavant. La solution se cache-t-elle dans cet ouvrage ancien? Une histoire à suivre...

■ Daniel Fortin est ethnobotaniste et horticulteur au Centre de la nature de la ville de Laval.

**PEINTURE INTÉRIEURE
TEXTURE MURALE
FAUX - MARBRE
FAUX BOIS
DORURE
TROMPE-L'ŒIL
RESTAURATION**

Fabrice Le Guern
8497, des Belges
Montréal (Québec)
H2P 2B3

Téléphone :
514.383.7718
Cellulaire :
514.992.0869

Salle de montre
sur rendez-vous
RBQ : 8006-4595-11

www.illusions-textures.com